

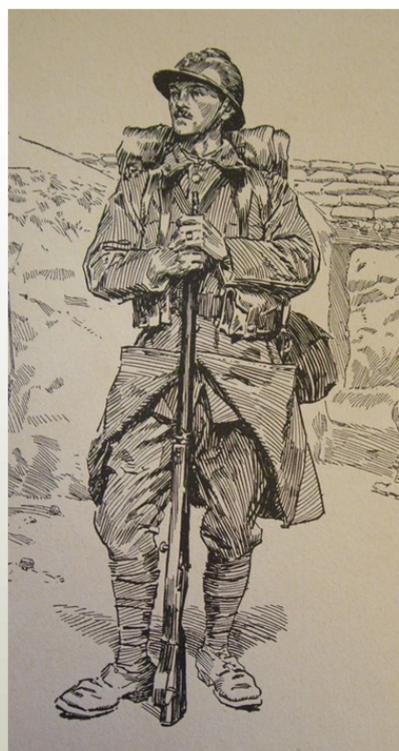
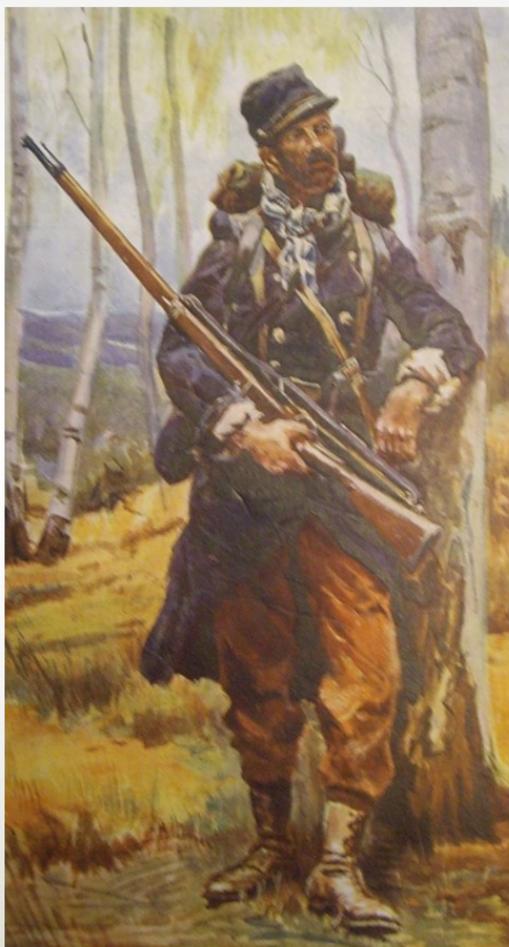
FICHE 1 1

L'ÉQUIPEMENT DES COMBATTANTS FRANÇAIS : DU PIOUS-PIOU AU POILU



Au début du conflit l'uniforme des *piou-pious* (surnom donné aux conscrits avant 1914) est encore proche de celui des combattants de la guerre de 1870. Bien avant 1914, les chefs militaires français sont conscients du fait que cette tenue est inadaptée mais le changement tarde en raison de commissions parlementaires trop lentes à se décider. Les soldats débutent donc la guerre avec des uniformes trop voyants (pantalon « rouge garance » et capote bleu marine ornée de boutons dorés), ce qui fait d'eux une cible facile pour l'ennemi.

De plus, les hommes ne disposent pas d'un casque mais d'un képi qui ne les protège pas des balles. Sur les trois premiers mois de la guerre les pertes françaises sont effroyables (165 000 morts par mois en moyenne soit quatre fois plus que durant la bataille de Verdun). Pour y remédier, quelques adaptations d'urgence sont réalisées. Les soldats reçoivent notamment des cervelières (coques en acier à placer sous le képi) et, surtout, ils s'enterrent pour se protéger des mitrailleuses ennemies. Le nouvel uniforme « bleu horizon », plus discret, commence à être livré à la fin de 1915, mais il faut attendre l'automne 1916 pour qu'il se généralise. En septembre 1915, les premiers casques Adrian sont livrés mais il faut également attendre 1916 pour que l'ensemble des troupes soit équipé. Le *pioupiou* devient alors le *poilu*. Ce surnom existait avant guerre et désignait alors un soldat d'expérience. Il est repris pendant la Grande Guerre par la presse propagandiste qui l'utilise pour désigner le combattant français des tranchées.



Ci-dessus : l'uniforme des fantassins français en 1914.

Ci-contre : l'uniforme des fantassins français à partir de 1915.

Archives de la Marne, Delta 42